

Émile CARTAILHAC

Bs HAA

58/17

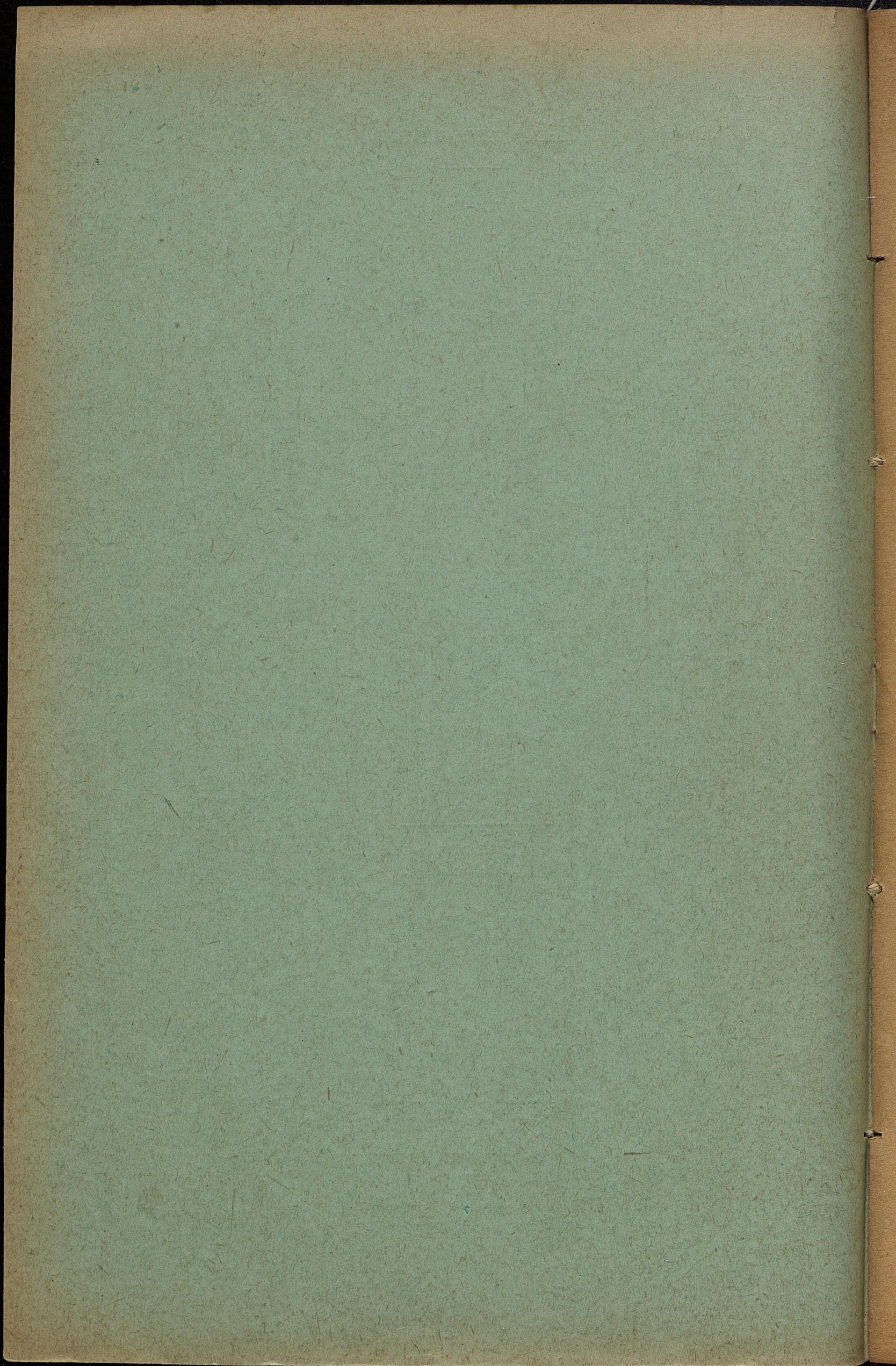
LES
CAVERNES ORNÉES
DES PYRÉNÉES

DU MIDI DE LA FRANCE ET DU NORD DE L'ESPAGNE

Extrait de la REVUE DE COMMINGES, 1906

SAINT-GAUDENS
IMPRIMERIE ET LIBRAIRIE ABADIE

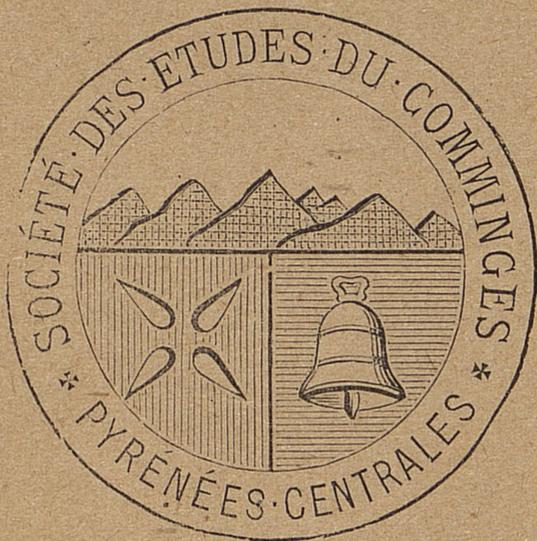
1906



Émile CARTAILHAC

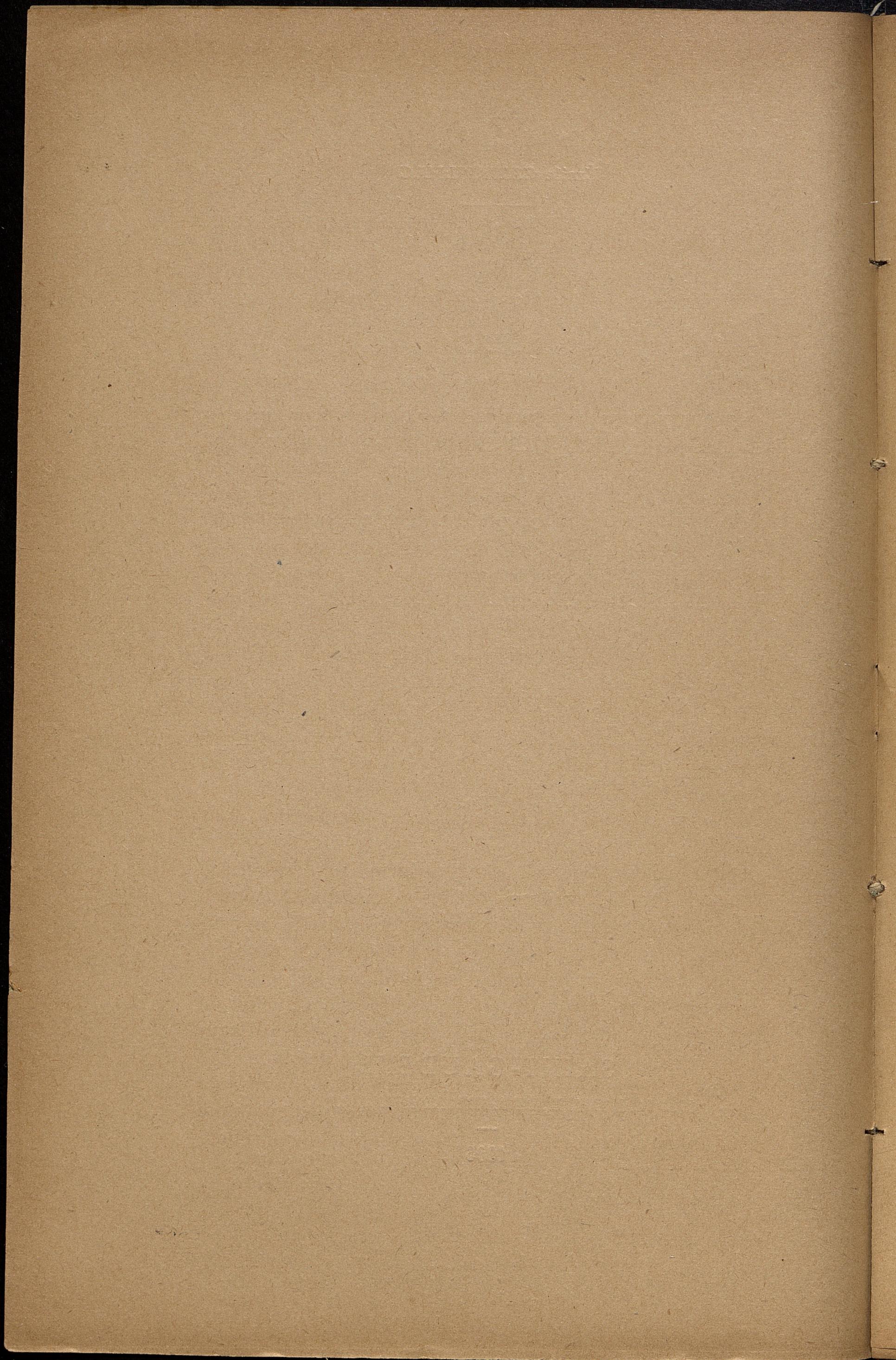
LES
CAVERNES ORNÉES
DES PYRÉNÉES

DU MIDI DE LA FRANCE ET DU NORD DE L'ESPAGNE



SAINT-GAUDENS
IMPRIMERIE ET LIBRAIRIE ABADIE

1906



LES CAVERNES ORNÉES DES PYRÉNÉES

du Midi de la France et du Nord de l'Espagne

Les Grecs et les Romains avaient autour d'eux des peuples qu'ils appelaient des Barbares, qui ne parlaient pas leur langue et qu'ils méprisaient. On avait même, grâce aux expéditions guerrières et lointaines, pris contact avec des peuplades d'une civilisation très rudimentaire, ignorant encore les métaux. Les historiens, les philosophes, les poètes avaient été ainsi amenés à se faire une idée assez juste du passé de l'humanité au point de vue industriel et artistique. Tout le monde connaît les beaux vers de Lucrèce sur la succession des trois âges de la pierre, de l'airain et du fer.

Les Chinois, de leur côté, et plus anciennement et avec plus de précision scientifique et historique, étaient arrivés aux mêmes conceptions. Ils avaient parfaitement compris que leurs ancêtres, dans la nuit du passé, avaient tout ignoré et avaient dû lentement tout apprendre, tout créer.

Quand, après le moyen âge de l'Europe on découvrit le Nouveau Monde, les terres au delà des océans immenses et les parties lointaines de l'Afrique et de l'Asie, on rencontra partout des indigènes impuissants à résister, munis d'armes inférieures, d'un outillage fort élémentaire, incomplet, dans lequel la pierre à l'exclusion de tout métal jouait un grand rôle. On les appela des sauvages, ce qui veut dire proprement homme des bois.

Dans la seconde moitié du vingtième siècle, on discuta même avec passion le point de savoir si toute l'humanité avait passé par cet état. Un illustre philosophe chrétien,

de Bonald, soutenait le contraire et assurait que les « sauvages » étaient des dégénérés. Il pouvait fort bien avoir raison dans certains cas très difficiles à déterminer ; mais l'archéologie s'appuyant sur l'ethnographie comparée se chargea de démontrer que l'âge de la pierre avait vraiment précédé tous les autres, partout.

En même temps la géologie, toutes les branches de l'histoire naturelle, accumulaient les preuves de la haute ancienneté de l'homme.

Quand on étudie notre passé, on trouve chez tous les peuples un moment où l'histoire proprement dite vient à faire défaut : plus ou moins au delà, les traditions se taisent et les légendes elles-mêmes disparaissent. La parole est alors uniquement aux vestiges mêmes que les anciens hommes ont semés çà et là et que le temps n'a pu détruire. Certaines conditions favorables ont permis parfois la conservation de quelques traces et d'objets ordinairement éphémères. C'est ainsi que dans le fond des lacs des Alpes on a retrouvé les pilotis des huttes bâties au-dessus des eaux, l'outillage en bois, jusqu'à des fragments de tissus et des plantes, des provisions dans des vases. Dans les abris sous roches, dans des couches très calcaires, les os débris de repas, des armes, des outils, des parures, des amulettes sont demeurés intacts.

On a créé, avec tout ce matériel soigneusement étudié et classé, une archéologie préhistorique, une anthropologie préhistorique.

C'est un monde nouveau, infiniment curieux, qui nous a été révélé et sur lequel nous gagnons, sans cesse, des lumières nouvelles. Un monde très compliqué, parce que l'intelligence humaine avait déjà, et depuis fort longtemps, les qualités qui la distinguent, son génie extraordinaire. Dans un cadre social qui semble très étroit, elle a trouvé moyen d'évoluer largement. Les anciens hommes dans ces conditions ont fait une première fois et recommencé on ne peut dire combien de fois la conquête de la terre. Nous ignorons d'ailleurs à peu près tout de leur origine,

sinon que le berceau de l'espèce doit être dans notre hémisphère boréal. La nature, chemin faisant, imposait elle-même au corps humain des changements ; les hommes s'adaptaient aux climats différents et leurs races en prenaient l'ineffaçable empreinte durant des périodes incommensurables. Ils modifiaient leur vie, leur outillage, leurs mœurs selon la nécessité. Les faunes disparates imposaient des jougs très différents. Des besoins nouveaux se faisaient sentir. L'originalité, la fantaisie humaine régnaient aux points de vue matériel et moral.

* * *

Le préhistorique, bien qu'étudié partout avec ardeur, est encore mieux connu dans notre Europe occidentale qu'en Orient, en Afrique ou en Amérique. On a pu établir des subdivisions géographiques et surtout chronologiques. Il semble bien qu'on soit en droit de dire que l'humanité a pratiqué pendant une série de millénaires la même civilisation, la même industrie, fruit d'un long et obscur enfantement. Plus tard, les étapes de la civilisation et de l'industrie varient d'un pays à l'autre. C'est avec beaucoup de prudence qu'il est possible de fournir des conclusions applicables à un territoire déterminé.

On a découvert sur le sol de notre Gaule, de la Belgique aux Pyrénées et de l'Angleterre à l'Italie, une quantité de stations humaines, d'habitats plus ou moins temporaires. A l'abri des rochers qui surplombent, à l'entrée des cavernes naguère fréquentées par le grand ours et la hyène, l'homme avait ses rendez-vous de chasse et allumait son foyer. L'éléphant mammouth, un rhinocéros, le lion, la panthère, l'ours, le bison, le renne, des cervidés, des caprins tombaient sous ses coups, fournissaient sa nourriture, l'ivoire, les ramures, les os que son outillage en pierre habilement ciselait.

Les foyers souvent éteints, souvent rallumés, ont accumulé sur le sol d'épaisses couches de cendres semées de

tous ces débris. Nul dans les Pyrénées n'a mieux étudié cet âge du Renne que M. Edouard Piette, qui vient de mourir après avoir fait à ses frais, durant près de trente ans, des fouilles considérables et formé une admirable collection qu'il donna de son vivant à l'État français, à notre musée des antiquités nationales du château de Saint-Germain en Laye.

Ce savant a ainsi continué et amplifié les découvertes de Fontan, Lartet, Frossard, Noulet, Filhol, Garrigou; après eux et plus qu'eux il a porté toute son attention sur les manifestations artistiques des Troglodytes.

Cette civilisation, qui brillait à un moment du premier âge de la pierre qu'on appelle *paléolithique*, connaissait en effet l'art de la sculpture et de la gravure. Un peu dans toute l'Europe occidentale, mais surtout dans le Périgord et les Pyrénées, elle a laissé des os couverts de dessins géométriques et d'imitation tracés avec un réel talent, avec une habileté manuelle extrême, avec un sentiment parfait de la nature. Une foule d'animaux qui vivaient autour des chasseurs sont représentés dans ces œuvres. L'allure, les caractères des espèces sont rendus à merveille. Et l'abbé Breuil nous a montré que ces images ont été le point de départ d'une ornementation toute spéciale, très utilisée.

Cet art paléolithique, révélé il y a un demi-siècle, excitait de plus en plus la curiosité et l'intérêt lorsque l'on s'est aperçu qu'il avait eu un tout autre développement. Il n'avait pas servi seulement à orner les objets, les armes, les amulettes, les objets qui jouaient un rôle dans les opérations magiques. Il avait permis de couvrir les murailles des grottes elles-mêmes, de les orner de gravures et de peintures.

La première annonce du fait ne rencontra guère que des incrédules. Ce fut un archéologue espagnol, M. de Sautuola, qui signala le premier, en 1880, de vastes peintures au plafond d'une grotte dite d'Altamira près Santillana del Mar, province de Santander. Il soutint qu'elles

étaient aussi anciennes que les foyers sous-jacents qui sont paléolithiques. Le malheur voulut qu'aveuglé par des préjugés nous n'ayons pas ajouté foi à cette découverte. C'est seulement dix-sept ans plus tard qu'une autre découverte analogue, due à un préhistorien français bien connu, nous fit réfléchir et commença notre conversion. Émile Rivière, en effet, découvrit de grands dessins gravés sur les parois de la profonde caverne de la Mouthe, aux Eyzies, en Périgord, qu'il était en train de fouiller. Ces images d'animaux étaient rehaussées de traits rouges; il y avait aussi quelques dessins inexplicables en peinture rouge. Les uns et les autres parfaitement anciens et remontant à la phase paléolithique sans contestation possible.

L'attention des préhistoriens ainsi éveillée, l'un d'eux, M. Daleau, de Bourg-sur-Gironde, s'aperçut qu'une caverne, dont il fouillait avec soin la station humaine, offrait aussi sur ses murs des silhouettes gravées. Dans sa grotte de Pair-non-Pair, à Marcamp, comme à la Mouthe, on était obligé, par une série de preuves, d'admettre la haute antiquité des gravures, leur similitude avec les dessins sur os.

Très peu d'années après, en Périgord, au voisinage de la célèbre localité des Eyzies où l'on a fait depuis 1863 des fouilles si heureuses, la grotte des Combarelles est signalée avec ses longs couloirs obscurs couverts de gravures, et la grotte de Font de Gaumes, avec une galerie profonde, se montre décorée de très belles peintures absolument comparables à celles d'Altamira. Les inventeurs, MM. Peyrony, Capitan et Breuil, font connaître les étonnantes œuvres d'art de ces cavernes: ici, ce sont des chevaux, des rennes, des éléphants dessinés au trait; là, ce sont des rennes, des éléphants, des bisons surtout, peints avec une large gamme d'ocres rouges ou jaunes et avec du noir de manganèse.

On se rappelle alors qu'une grotte des bords du Gard a présenté, dès 1893, à M. Chiron de singuliers traits où

M. Lombard Dumas a su distinguer des silhouettes d'éléphant.

M. Félix Regnault, de Toulouse, avait de son côté [1897] noté dans la grotte de Marsoulas, fouillée avec fruit par M. l'abbé Cau-Durban¹, des peintures rouges, des lignes barbelées, des pointillés, une figure de bête. Je fus, tardivement, voir ce qu'il fallait en penser ; je constatai l'identité avec Font de Gaumes, je découvris bien d'autres peintures et, le premier, je reconnus aussi des gravures. M. l'abbé Breuil, que j'appelai à mon aide, vint m'aider à relever tous ces vestiges d'ornementation.

Nous nous décidions aussitôt à partir pour l'Espagne, à revoir la grotte d'Altamira. J'avais depuis plusieurs mois publié dans l'Anthropologie mon *meâ culpâ*, exprimé publiquement mon vif regret d'avoir eu trop peu de confiance dans les idées de M. de Sautuola. Je rendais à sa mémoire le plus légitime hommage. Aussi Breuil et moi fûmes-nous accueillis à bras ouverts par ses compatriotes.

Dès notre arrivée à la fameuse caverne nous pûmes affirmer que M. de Sautuola avait bien vu et exactement publié les faits. Mais il n'avait pas tout vu ! Nous avons pu faire une superbe moisson de faits nouveaux, de peintures et surtout de gravures. Celles-ci étaient au nombre de plusieurs centaines. Il y avait aussi quantité de signes rouges et noirs très mystérieux que nous trouvions moyen, immédiatement, de rattacher à ceux des murailles rocheuses de Marsoulas et de Font de Gaumes.

Parmi les personnes qui vinrent nous visiter pendant notre séjour d'un mois à Altamira [octobre 1902], M. Alcalde del Rio se montra particulièrement intéressé. Nous lui avons fait apprécier toutes nos découvertes et, séduit par ces observations, il continua après notre départ à visiter des cavernes dans sa province de Santander. Plusieurs contenaient aussi de belles séries d'images et

1. Voir sa notice illustrée de nombreux dessins dans la *Revue de Comminges*, 1886.

de signes, dont il releva avec soin une grande partie¹.

Les découvertes n'avaient pas cessé en France. Dans les cavernes déjà énumérées l'exploration minutieuse et patiente de l'abbé Breuil avait multiplié les constatations. On comptait trois ou quatre nouvelles grottes ornées dans la Dordogne, notamment celle de Teyjat au nord de ce département. Dans les Pyrénées, quelques lambeaux de gravures avaient été relevés par Breuil dans la grotte du Mas d'Azil.

La dernière découverte vient d'être effectuée dans les Pyrénées, et c'est encore une très exacte remarque de M. Félix Regnault qui nous a mis sur la voie.

Notre excellent confrère avait aperçu un groupe de mains peintes en rouge sur les parois de la grande galerie de la caverne de Gargas, commune d'Aventignan, dont il a si heureusement, jadis, exploré les profondeurs riches en ossements d'espèces quaternaires², et le foyer superficiel, vestige d'une ancienne station paléolithique.

Il s'empressa de signaler sa trouvaille à la Société d'Anthropologie, séance du 5 juillet. Le 27 juillet, M. l'abbé Breuil et moi nous faisons annoncer, par M. Salomon Reinach à l'Académie des inscriptions, nos observations complémentaires : Il y a plus de 80 mains se détachant en clair sur fond rouge et sur fond noir, groupées ou isolées dès l'entrée sur le pourtour de la salle.

Nous avons déjà une main dans la grotte d'Altamira, M. Breuil en avait découvert une quarantaine dans la grotte également espagnole del Castillo.

Toutes ces découvertes s'appuient l'une l'autre. Elles constituent à cette heure un bloc considérable qui a singulièrement ému le monde des savants, des artistes, des philosophes. Le docteur Capitan, l'abbé Breuil, Fr. Daleau, Alcalde del Rio et moi nous avons eu l'heureuse chance

1. Son travail illustré est publié dans la splendide *Revue Portugalia*, de Porto. T. II. fasc. 2. 1906.

2. La *Revue de Comminges* a plusieurs fois entretenu ses lecteurs de ces belles découvertes.

d'obtenir que S. A. le prince Albert I, de Monaco, dont on connaît l'amour pour la science, fasse les frais de nos publications spéciales.

Nous sommes tous à l'ouvrage, surtout l'abbé Breuil dont le talent de dessinateur est exceptionnel. Il accomplit un énorme travail depuis trois ans pour copier tous les dessins découverts ici et là. Comme il est lui-même un très érudit préhistorien, il fait cette délicate besogne mieux que personne.

Nous cherchons à comprendre, à expliquer ces cavernes bizarrement peintes et gravées. Il nous a été facile de voir que tous les groupes humains actuels attardés aux rangs inférieurs de la civilisation ont exécuté des gravures et des peintures, souvent très comparables aux nôtres.

Les plus sauvages chasseurs, tels que les Australiens, ou les Boschimans de l'Afrique du Sud, sont doués d'un véritable sentiment artistique comme nos chasseurs de bisons et de rennes.

Quand les voyageurs ont pu savoir pourquoi ces primitifs peignaient et gravaient des animaux de leur entourage, on a appris que ce n'était nullement pour une satisfaction individuelle, intime. Ces images jouent un rôle dans des opérations de sorcellerie, elles sont en rapport avec de singulières croyances. Nous avons donc toutes raisons de penser que nos Pyrénéens d'autrefois avaient exactement la même mentalité. Ainsi, voilà les « mains de Gargas » qui se retrouvent pareilles à *tous égards* en Australie, en Californie...., sur les rochers, dans quelques cavernes. Là-bas, elles rendent témoignage d'actes solennels, de serments échangés. On est autorisé à croire qu'il en était de même chez nous.

En terminant ce rapide exposé, je voudrais répondre à une question que pose certainement le lecteur : A com-

bien de siècles remonte cette période paléolithique, cet âge de la pierre taillée qui comprend ces stations humaines, ces gravures, ces peintures ?

Voici la seule réponse qu'il est possible de faire : Il y a trois mille ans environ, notre pays entra dans l'âge du fer. L'âge du bronze avait duré deux ou trois mille ans. La transition de l'âge de la pierre à l'âge du bronze, mille ans peut-être. En Égypte, il est certain que les dernières tombes du dernier âge de la pierre, du néolithique, sont au moins du cinquième millénaire avant Jésus-Christ. — Il est non moins certain que, dans la vallée de l'Euphrate, la fin du néolithique proprement dit est plus ancienne et les couches qui renferment les vestiges néolithiques donnent l'impression d'une très longue durée.

Presque toutes les tourbières qui existent se sont formées pendant cette période néolithique. On peut pour elle prononcer au minimum le chiffre de cinq mille ans, c'est-à-dire que la période précédente, le paléolithique finissait, au bas mot, il y a dix ou douze mille ans.

Plus loin, notre embarras est grand, nous ne pouvons plus fixer un chiffre à la durée des phases du paléolithique. Il y eut des changements notables dans le monde, des facies divers et successifs du climat et de la faune. Les événements qui s'accomplissent en Europe, dans notre pays, portent tous le sceau du temps. C'est à quelques-unes de ces subdivisions géologiques *très lointaines* qu'il faut faire remonter cet art préhistorique dont nous avons fait l'étonnante découverte.

Nous avons dans les alluvions de nos fleuves des « haches » en pierre taillée beaucoup plus anciennes, et enfin l'humanité est encore plus vieille.

